

NAMUR

La qualité de nos cours d'eau s'améliore

La Meuse se porte mieux qu'il y a 30 ans et permet à des espèces disparues de revenir y vivre

A Namur, des mesures de préservation de l'environnement sont prises depuis plusieurs années. Une attention est particulièrement portée aux cours d'eau, qui renferment une biodiversité abondante. Depuis plusieurs années d'ailleurs, leur qualité tend à s'améliorer.

Déversement d'eaux usées, normes agricoles non-respectées, pesticides ou encore barrages mènent la vie dure aux cours d'eau de nos régions. En région namuroise, comme ailleurs, la qualité de l'eau se voyait parfois lourdement impactée par ces activités humaines intensives.

Mais depuis quelques années « l'évolution de la qualité de nos cours d'eau est plutôt positive », affirme Gaëlle Warnant, la chargée de mission ressource eau et déchets au sein d'inter-environnement Wallonie. « Des mesures ont été prises au niveau de l'épuration des eaux usées. Doucement, la Wallonie s'est équipée pour rattraper son retard. » Même son de cloche du côté du coordinateur du contrat de rivière Haute-Meuse, Frédéric Mouchet, qui affirme que les stations d'épuration sont bien plus nombreuses et ont résolu en grande partie le rejet des eaux usées. En tout, 105 stations d'épu-

ration sont implantées dans la province de Namur, gérées par l'INASEP. Grâce à ces stations d'épuration

« Il y a une série de petits ruisseaux qui étaient plutôt de bonne qualité avant, mais avec l'urbanisation, ils sont plus pollués »

« on limite la prolifération des micro-algues, qui étaient nourries grâce à l'apport d'éléments chimiques comme le carbone, l'azote ou le phosphore présents en nombre dans les eaux usées », détaille Patrick Kestemont, professeur en biologie. Entendez que ces algues étouffaient la faune et la flore aquatiques en puisant énormément d'oxygène dans l'eau. Mais Frédéric Mouchet préfère rester réaliste et admet qu'« en ce qui concerne les villages, beaucoup de

zones n'ont pas de stations d'épurations et donc il y a un rejet d'eaux usées plus abondant. » Même si les petits villages bénéficient d'une nature plus abondante et d'un cadre parfois plus verdoyant, « il faut longer les petits ruisseaux dans les villages, on

voit des égouts directement rejetés dans les ruisseaux. Ça s'améliore, mais ça prend du temps. »

LES GRANDES RIVIÈRES PLUS SAINES

Cette dégradation amène à un constat : les petits ruisseaux se dégradent et les plus grands s'améliorent. « C'est-à-dire qu'au niveau de la Sambre et de la Meuse, qui étaient des ruisseaux relativement pollués, on est passé d'une qualité très mauvaise des cours d'eau à une qualité moyenne. Par contre, à l'inverse, vous avez une série de petits ruisseaux qui étaient plutôt de bonne qualité, mais avec l'urbanisation grandis-

Les petits ruisseaux souffrent des pesticides et de la culture intensive

sante et l'absence d'épuration, on a des ruisseaux de très bonne qualité qui passent à une qualité moyenne. » Plus précisément, Patrick Kestemont, professeur de biologie à l'UNamur, explique les rivières au plus petit débit ont plus de mal à se renouveler : « Lorsque les rivières sont de petite dimension, elles n'ont pas la capacité de s'auto-épurer. Elles sont beaucoup plus fragiles. » Le professeur pointe du doigt la Meuse, ou l'Orneau, par exemple, qui sont en zone agricole et souffrent de la présence d'engrais qui sont déversés par la culture intensive.

Certains ruisseaux restent très préservés et échappent à la pollu-



Les petits cours d'eau supportent moins la pollution que les grandes rivières comme la Meuse © D.DH

tion, comme du côté de Gedinne ou Beauraing. Ou le Samson, un affluent de la rive droite de La Meuse, qui passe par la commune de Gesves. Dans l'ensemble, ce sont les cours d'eau situés au nord du sillon Sambre et Meuse, victimes d'une urbanisation élevée, qui sont les plus pollués.

SAUMONS ET TRUITES DANS NOS RIVIÈRES

Ces dernières années, la situation tend à s'améliorer, nous dit Patrick Kestemont : « Globalement, on observe une amélioration pour pas mal d'espèces qui étaient en disparition dans la région. Les jeunes saumons survivent désormais dans nos rivières alors qu'ils avaient disparu à cause de la qualité de l'eau et des obstacles. » Effectivement, pour que la vie et la biodiversité s'améliorent, il y a deux points importants. D'une part, la qualité de l'eau, et d'autre part, son aspect physique composé par ses berges, son lit, le dénivelé, etc. Sur ce point, de plus en plus d'obstacles à la libre circulation des poissons

sont levés. On place des échelles à poissons. On détruit d'anciens petits barrages liés à de vieux moulins etc. Un problème d'obstacles qui a été résolu également. En province de Namur, le Bocq a bénéficié du

projet européen, Walphi, qui a permis de lever les obstacles physiques présents sur le cours d'eau. Cela a permis aux truites de se réimplanter dans la région également. ●

ANNE-CAMILLE CHAPELLE



Des milliers de poissons sont morts dans la Mehaigne. © D.DH



L'Orneau fait partie des rivières les mieux préservées. © V.L.

Innovation

Analyser l'ADN des animaux : c'est possible !



Jonathan Marescaux © P.R.

Pour décrire avec précision la biodiversité d'un environnement, les biologistes namurois se servent d'une technique totalement innovante : l'ADN environnemental.

Cette nouvelle technique, proposée par la spin-off E-biom, promet des avancées dans la conservation de la biodiversité.

Comme la police qui traque les traces d'ADN laissées par

des auteurs sur une scène de crime, les chercheurs namurois d'E-biom étudient la biodiversité grâce à des outils génétiques.

Chaque espèce, dans son environnement, laisse des traces, comme l'explique Jonathan Marescaux, co-fondateur d'E-biom.

« Tous les organismes vivants laissent des traces sur leur passage, par exemple par leurs déjections, en perdant des poils ou par le mucus qu'ils secrètent. »

Et c'est là qu'E-biom entre en jeu : « Plutôt que d'envoyer des naturalistes sur le terrain pour observer et écouter les animaux, ce qui prend énormément de temps et d'argent, on prélève des échantillons d'eau ou de terre pour analyser la vie présente dans l'environnement. »

E-biom est pilote en la matière puisqu'elle est la première spin-off à proposer ce service

en Belgique et fait partie des premiers laboratoires à développer cette nouvelle technique de recherche en Europe. D'ailleurs, E-Biom est actuellement réquisitionnée par le SPW, en collaboration avec Natagora, pour effectuer l'inventaire de 1.000 mares situées en région wallonne. « On est la recherche de deux espèces d'amphibiens dans ces 1.000 mares qui sont représentatifs du taux de pollution présent. »

C'est-à-dire qu'on récupère l'échantillon d'eau par mare et qu'on extrait l'ADN des animaux qui s'y trouvent. Si on retrouve leur ADN, on sait qu'ils sont présents.

Les deux espèces d'amphibiens analysées ont besoin d'un environnement très sain pour vivre et sont très sensibles à la pollution.

Si on les retrouve, ça veut dire que l'environnement est sain. ●

CE MARDI
23 AVRIL

À L'OCCASION DE L'OUVERTURE DE

TÔT ou TARD

PRESSE TABAC LOTTO BOISSONS PARIS SPORTIFS

VOTRE JOURNAL
GRATUIT

Rue de la Gare 33
5170 lustin 081 722 735
(à l'ancienne poste)

Ouvert
du lundi au vendredi
de 6h à minuit,
samedi de 8h à minuit,
dimanche de 9h à minuit.

(*) Journal offert dans la limite des stocks disponibles. Infos et conditions en magasin. Un journal par client.

200036869302